

La quête de soi dans *Le Chercheur d'or*, Recherche d'un nouvel âge d'or à la fin du XXème siècle

Farideh Alavi

Maître assistant, Faculté des Langues étrangères, Université de Téhéran

e-mail: Falavi@ut.ac.ir

Résumé

La quête de l'identité, la volonté d'« être soi » fait l'objet de l'attention des écrivains français depuis le XVI^e siècle, époque où l'humanisme a provoqué la prise de conscience de l'existence de l'individu. A la quête de l'identité s'est lié le mythe de l'Age d'or : un paradis terrestre qui caractérise l'utopie, île des bienheureux, loin des labeurs et des combats. La littérature de la fin du XX^e siècle s'intéresse à cette quête identitaire : chaque écrivain la traite à sa manière. *Le Chercheur d'or* de Jean-Marie Gustave Le Clézio aborde, parmi d'autres ouvrages romanesques de l'époque, le thème de la quête identitaire, celle d'un protagoniste, très proche de l'auteur. Elle aboutit à une découverte : celle d'un âge d'or; seul trésor qui puisse lui apporter plus d'harmonie avec la nature et le rendre moins étranger vis-à-vis du monde qui l'entoure. Dans cet article, nous tenterons de montrer comment le néophyte Alexis accède, au terme d'un parcours initiatique et à travers la conquête de soi, à un monde utopique.

Mots-clés: La quête de l'identité, Le Clézio, roman, XX^e siècle, âge d'or.

«Se trouver [...] Sans doute cela veut dire se connaître, aboutir à une connaissance telle de soi-même qu'on ne puisse plus jamais se perdre [...] Un individu ne se connaît vraiment que s'il a réussi en se comprenant à faire comprendre aux autres ce qu'est une société, une civilisation, ce qu'est l'être humain et vers quoi il va, ce qui lui est bon, ce qui lui est mauvais. » (Le Clézio, 1971, p. 45)

1. Introduction

Chaque fois que la crise des valeurs se manifeste au grand jour au sein de la société, l'Homme devient susceptible d'éprouver le sentiment de l'ennui. Ce sentiment fait naître le rêve d'accéder à une vie simple au fin fond d'une lointaine province. L'homme se réfugie dans le rêve et imagine pouvoir un jour découvrir un trésor, ou vivre dans un lieu édénique. Ayant la nostalgie de ses origines, il se sent étranger au monde. Tel est le cas dans la société de la fin du XX^{ème} siècle. Se sentant mal à l'aise, l'homme de ce temps interroge son avenir et son identité. En effet, être soi-même, dans un monde industrialisé et déshumanisé paraît la seule parade face aux angoisses et aux doutes. Ainsi, la quête identitaire est-elle devenue le thème de prédilection du milieu des Lettres, dès le XVI^{ème} siècle (dont l'humanisme aboutit à prendre conscience de l'existence de l'individu) jusqu'à la fin du XX^{ème} siècle, où l'Homme poursuit sa perpétuelle quête d'identité, et sa recherche des origines. Car cette quête paraît le seul trésor susceptible de lui apporter plus d'harmonie avec « la » nature, mais également avec « sa » nature, et le rendre ainsi moins étranger au sein du monde qui l'entoure.

Jean-Marie Gustave Le Clézio est un de ceux qui se penche, dans son roman *Le Chercheur d'or* (1985) sur la question de la quête identitaire. Ce roman nous permettra d'illustrer l'itinéraire d'une quête identitaire se déroulant dans la seconde moitié du siècle précédent.

Nous nous demanderons tout au long de cet article dans quelle mesure la

recherche de soi apparaît dans la littérature leclézienne comme une conquête, en nous appuyant sur *Le Chercheur d'Or*. Il s'agit donc d'étudier dans une première partie les séquences successives qui constituent le parcours initiatique du narrateur. Nous analyserons dans une deuxième partie la manière dont la conquête de soi devient, chez Le Clézio, la clé permettant d'accéder à un monde utopique ; nous verrons dans une dernière partie que la conquête de soi appelle à l'héroïsme en vue d'épurer ce qui s'oppose à l'harmonie entre l'homme et la nature: conquête d'un nouvel âge d'or, nostalgique ou utopique pour oublier les symptômes d'une société dégradée.

2. Un parcours initiatique

Premier roman inspiré de l'histoire familiale, dix-septième œuvre leclézienne, *Le Chercheur d'or* retrace l'itinéraire d'un homme, et de trente années d'existence: il s'agit de l'autobiographie du protagoniste Alexis, qui écrit les douze cahiers qui constituent le roman. Ecrire ses souvenirs revient pour lui à se mettre en quête de ses origines. Ainsi l'*incipit* du *Chercheur d'or* commence-t-il par cette phrase :

«Du plus loin que je me souviens».

Mettant tous ses espoirs dans la recherche d'un véritable trésor, Alexis se retrouve, au terme de cette quête, en possession d'un tout autre trésor : la réconciliation avec soi-même. Finalement, il se rend compte que toutes ces années d'errance lui ont été bénéfiques d'un point de vue identitaire.

Menant une vie monotone et sans aventure, le protagoniste quitte le lieu de ses origines à la recherche d'un trésor ou d'un lieu utopique. Bientôt, il se retrouve seul face à un monde inconnu, perd ses repères, regrette sa vie d'autrefois mais en revanche, il acquiert de l'expérience. Durant son voyage initiatique, Alexis rencontre d'autres hommes à travers lesquels il parvient enfin à mieux se connaître. C'est en favorisant l'échange avec autrui, en communiquant avec des personnes que l'on ne connaît pas que l'on découvre sa véritable identité. La quête des autres passe par conséquent avant celle de

soi. Une fois retourné sur le lieu des origines, grâce aux expériences acquises au cours de son périple, il découvre l'utopie rêvée et le vrai trésor.

Tout au long du roman, le phénomène initiatique garde un surprenant caractère d'universalité, tant dans sa finalité que dans ses structures, à savoir, faire accéder l'individu à son être véritable (*révélation*) et l'inscrire définitivement dans une société donnée pour en faire un citoyen ou un adepte. Le parcours initiatique du protagoniste du *Chercheur d'or* se compose de trois séquences successives:

Sa préparation;

Son voyage ;

Sa nouvelle naissance.

Dans un premier temps Alexis parcourt la forêt et s'initie à la nature. Comme l'Emile de Rousseau il savoure son immersion dans le milieu naturel. Car la nature semble être à la charnière des conceptions collectives ou individualistes du bonheur.

La nature lui offre aussi ses plaisirs bucoliques ; il mène une vie heureuse avec sa famille, apprend à lire, écrire et calculer. Partiellement transformé, Alexis achève sa première initiation en se trouvant confronté à la faillite du projet de centrale électrique de son père. Il quitte alors Boucan, lieu de ses origines, pour Forest Side, contrée qu'il ne connaît pas, en caressant le rêve de recouvrer le bonheur perdu. Or, cette invitation au voyage devient le point de départ d'une suite d'aventures:

« *Le mercredi 31 août, nous quittons notre monde car nous n'en avons pas connu d'autre, nous perdons tout cela, la grande maison du Boucan où nous sommes nés, la varangue où Mam nous lisait l'écriture Sainte [...], l'histoire de ce jardin touffu comme l'Éden, avec les arbres de l'intendance [...], le grand arbre Chalta du bien et du mal* » (*Le Clézio, 1985, p. 99*).

Ce voyage devient alors le symbole d'une recherche qui semble être à l'origine celle d'un trésor au sens propre mais qui aboutit à une découverte : la connaissance de soi.

La deuxième séquence fera de lui un exilé au cœur de la civilisation. Obligé de vivre ailleurs, séparé de la nature, il vit dans le dénuement. Tout comme Le Clézio, Alexis a une conception globalement négative de la culture (Onimus, 1994, p. 63). Dès lors, il se réfugie derrière le rêve de découverte du trésor du Corsaire, dissimulé quelque part sur l'île de Rodrigues. Au sortir de ce lieu, le protagoniste retrouve la lumière. Toujours en quête d'un trésor, il reprend sa route qui le conduit à explorer des territoires vierges. Le voyage et l'aventure sont la source où s'abreuve son rêve. En effet, son rêve, c'est ...

« (...) le rêve de Robinson, le rêve d'un domaine unique où tout serait possible, nouveau, presque enchanté. Où chaque être, chaque chose et chaque plante seraient l'expression d'une volonté, d'une magie, aurait un sens propre. Le rêve d'un nouveau départ, d'une dynastie. Qui n'a pas rêvé d'être le premier d'un règne, le commencement d'une lignée ? » (Le Clézio, 1986, p. 139).

A l'Anse aux Anglais, il trouve les marques et les repères du Corsaire inconnu. Le roman attise alors l'imagination du lecteur en lui parlant de trésor, de cartes, de pirates, etc.

Pourtant ses découvertes successives au sujet de l'énigme du trésor ne parviennent pas à le satisfaire. Cette insatisfaction et son besoin de vivre des expériences nouvelles conduisent ce néophyte à pousser plus avant sa recherche de nouveaux horizons. Son insatiable appétit de voyage le conduira jusqu'au front, au plus fort de la guerre 1914-1918. Il se porte volontaire et s'en va faire l'expérience du typhus, de la mort, de l'indifférence et du malheur. Cette marche n'était qu'un voyage aux enfers : *« Le voyage en enfer représente une descente aux origines, comme dans le*

sixième chant de l'Enéide, ou une descente dans l'inconscient, selon les interprétations modernes. Dans les deux cas ne peut-on déceler un besoin de justification ? Les Romains se cherchaient des titres de noblesse parmi les héros anciens, le moderne se cherche des causes expliquant ses comportements» (Chevalier, Gheerbrant, 2004, p. 1029). Dès lors commence la troisième séquence qui est celle de l'achèvement de l'homme nouveau. Malade, épuisé, Alexis reprend le chemin de Rodrigues. Encore insatisfait, il renonce à sa quête de l'or pour adopter une posture d'écoute, d'attente; il se remémore ses souvenirs:

«Comment ai-je osé vivre sans prendre garde à ce qui m'entourait, ne cherchant ici que l'or, pour m'enfuir quand je l'aurai trouvé ? [...]. Maintenant dans la solitude et l'abandon, je comprends, je vois, [...] Je ne pensais pas qu'il y avait autre chose à prendre, dans cette vallée âpre [...] » (Le Clézio, 1985, p. 333).

Il y découvre alors la vérité sur les plans du trésors : ce sont ceux de la voûte céleste. Il suffisait de lever les yeux vers les étoiles. Après avoir perdu sa mère et son compagnon, Alexis, devenu par la force des choses maître de son destin, fait le choix de rejoindre son île flanquée, et regarde la mer en rêvant. Car pour le protagoniste, comme pour l'auteur, rien n'est plus agréable que le rêve :

«(...) il me semble que le plus agréable des rêves, c'est le rêve inutile, le rêve qu'on fait pour rien. Ce qui est bien, c'est de rêver, à six heures du matin, qu'on a écrit le plus beau roman du monde, et de se rendormir, et de l'oublier » (Le Clézio, 1995, p. 5).

Se rendant sur son île d'origines, l'île de ses rêves, c'est lui-même qu'il retrouve en bout de course, dans ce Paradis terrestre: dès lors, la quête chimérique du trésor est finie, son rêve se réalise et une nouvelle vie commence :

« Libéré de ces inutiles bagages que sont les possessions, le voyageur, l'être, peut aller, entrer dans tous les règnes de la vie. Pour être vivant, il suffit de voir, de sentir, d'entendre, [...] Il n'y a qu'une seule passion, c'est celle de la vie en vie sur la terre » (Le Clézio, 1978, p. 148).

3. Une quête d'identité

Dans *Le Chercheur d'or*, Le Clézio organise en deux mouvements successifs le parcours initiatique de son héros :

1- La *déstructuration*;

2- La *restructuration*.

La déstructuration d'Alexis commence par l'aspiration à un « ailleurs » (Le Clézio, 1985, p. 53), « vers un autre temps, un autre monde » (*Ibid.*, p. 45), le « chimérique » (*Ibid.*, p. 43). D'ailleurs il rappelle qu'il ne s'attache plus à vivre à Mananava, son « pays des rêves », car là « tout est fini » « tout va à sa fin » (*Ibid.*, p. 91):

« (...) c'est comme si nous étions naufragés, là, depuis des mois, loin de toute habitation, attendant que vienne un navire à l'horizon pour nous reprendre » (*Ibid.*, p. 57).

Or dès qu'il quitte le lieu de ses origines, il perd son bonheur : la maladie de Mam, corollaire de la faillite, la scission de la famille, et enfin la fièvre qui « annonce la fin de [leur] bonheur » (*Ibid.*, p. 89). Dès lors « plus rien ne sera possible » (*Ibid.*, p. 96). La première partie du livre s'achève ainsi sur la perte du Boucan, lieu édénique. Alexis s'exile, devient un homme marginal dans une société rationaliste avide de progrès, et souffre d'une sensation de vide, surtout après la mort de son père. En quête de bonheur, lassé de son existence routinière et monotone, il quitte cette fois la ville en espérant trouver le bonheur ailleurs, sans savoir qu'il perdra bientôt sa santé (lors de

la guerre) sa mère, et enfin, son compagnon.

L'itinéraire du personnage principal le mène de la faillite à la pauvreté, et jusqu'au dénuement le plus total : « je n'ai plus rien » (*Ibid.*, p. 350) dit-il lorsqu'il se voit débauché dans les champs¹. Pour devenir un autre, pour découvrir ce qu'il est en réalité, il lui faut se dégager de toute sorte d'appartenance : « Le retour symbolique au chaos est indispensable à toute nouvelle création » (Eliade, 1980, p. 109). Ainsi, le trésor devient-il un espoir car il peut, dit-il, « nous sauver ou nous perdre » (Le Clézio, 1985, p. 63). Son destin ressemble ainsi à celui de Jason² en quête de la toison d'or :

« Jason errant à la recherche d'un hypothétique trésor, allant toujours plus loin, se jetant dans les tempêtes meurtrières [...] Que voulait Jason ? Le pouvoir, le rêve de l'or, ou la vérité d'un accomplissement magique ? Qui l'avait investi de ce rôle ? [...] L'aventure de mon grand-père c'était cela: non pas la quête de la toison d'or, ni celle des rixdales du Pirate, mais la fuite devant sa destinée (comme un navire fuit la tempête), et sa propre prise au piège (Jason envoyé à une mort certaine par son ami Pelias) » (Le Clézio, 1986, pp. 59-62).

La restructuration débute alors avec la reconnaissance d'autres civilisations et un lent travail de purification, travail d'alchimiste qui aboutit à l'apparition en lui d'un homme nouveau : il fallait qu'Alexis perde le

1- Selon M. Eliade in *L'Épreuve du labyrinthe* (Belfond, Paris, 1978, p. 39), l'épreuve initiatique doit rencontrer la mort, le labyrinthe et la nuit.

2- Jason, figure mythique, chef des Argonautes et fils d'Aéron. Arrivé à l'âge d'homme, Jason revint chez Pélidas, le demi-frère de son père et lui réclame le pouvoir. Pélidas promit de le lui rendre s'il apportait la toison d'or, exploit qui paraissait irréalisable. Aidé par la magicienne Médée, Jason conquiert la toison. A leur retour à Lolcos, Médée, pour venger Jason, assassina Pélidas. Ils furent donc chassés par le fils de Pélidas ; ils durent se réfugier chez Créon, roi de Corinthe. Plus tard, Jason quitta Médée, revint à Lolcos, détrôna Acaste, et régna paisiblement.

territoire paternel¹, qu'il en vienne à ne plus posséder de biens immobiliers, qu'il se sépare de toute attache familiale (qu'il s'agisse de son père, de sa mère ou de son compagnon), puisque « l'avenir c'est la mer, le vent, le ciel, la lumière » (Le Clézio, 1985, p. 146) pour devenir maître de son propre destin et découvrir l'or véritable de son existence.

C'est au prix d'un long périple, loin de chez lui, qu'Alexis réalise la valeur de ce qu'il possédait auparavant. Cette découverte est à ce point capitale qu'elle efface tout le reste, et même les traces du trésor tant convoité :

« J'ai sorti de mon sac les papiers du trésor qui me restent encore, les cartes, les croquis, les cahiers de notes que j'ai écrits ici et à Rodrigues, et je les ai brûlés sur la plage. La vague qui passe sur le sable emporte les cendres. Maintenant, je sais que c'est ainsi qu'a fait le Corsaire après avoir retiré son trésor des cachettes du ravin, à l'Anse aux Anglais. Il a tout détruit, tout jeté à la mer. Ainsi, un jour, après avoir vécu tant de tueries et tant de gloires, il est revenu sur ses pas et il a défait ce qu'il avait créé, pour être enfin libre » (Ibid., p. 331).

Car toute trace signifie la présence d'autrui : « la trace serait l'indélébilité même de l'être [...] elle oblige à l'égard de l'infini, de l'absolument Autre [...] La trace est la présence de ce qui, à proprement parler, n'a jamais été là, de ce qui est toujours passé » (Lévinas, réédition 1996, pp. 66-67-68). Être sur les traces du trésor reviendrait à suivre les pas de son père, d'accueillir en soi sa trace, s'identifier en lui. Or, l'effacement des traces, des marques du trésor, conduit à l'oubli d'autrui : ainsi lui est offert la possibilité de garantir sa liberté et son indépendance, de penser à son moi et de se mettre en quête de son identité. Aussi, l'effacement des traces du trésor pourrait-il représenter le début d'une nouvelle recherche ; la

1- Comme « les sociétés amérindiennes [qui] considéraient la possession de la terre comme une hérésie », *Ailleurs*, p. 58.

promesse de « recommencer la possibilité du secret, du mystère » (Le Clézio, 1986, p. 133).

Alexis qui, pendant de longues années, n'a songé qu'à creuser, fouiller, plier et replier la terre pour en extraire le trésor, n'y parvient qu'au prix de la perte du lien physique qu'il entretenait avec « sa » terre, avec ceux qu'il aimait ou qui l'entouraient. C'est alors qu'il parvient à achever sa quête, et qu'il s'élève vers le ciel tandis que la vérité lui saute aux yeux :

« Je reste étendu sur le sable noir, près de la rivière Roseaux, sans dormir, sans rêver. Je sens sur mon visage la lumière douce des astres, je sens le mouvement de la terre [...] je vois tous les chemins [...] Je vois les pistes secrètes. Je pense au corsaire inconnu [...] Allongé sur la terre douce [...] c'est ici qu'il a goûté la paix et le repos [...] J'ai franchi le temps dans un vertige, en regardant le ciel étoilé. Le corsaire est ici même, il respire en moi, et c'est avec son regard que je contemple le ciel. Comment n'y ai-je pas pensé plus tôt ? » (Le Clézio, 1985, p. 334).

4. La recherche d'un nouvel âge d'or dans *Le Chercheur d'or*

La quête de l'or conduit le chercheur Alexis vers l'élément le plus précieux, l'or de l'en dedans : son identité, son origine. En effet, depuis *L'Extase matérielle*, Le Clézio insiste sur le fait que chacun trouve le pays silencieux rêvé en lui-même :

« (...) j'ai en moi, dans la réalité de ma chair vivante, le signe de cette création qui se fournit sans fin, et qui puise dans le trouble pour faire jaillir le clair et l'illuminé » (1967, p. 22).

Alexis, conscient de sa quête, déclare :

« Maintenant je comprends ce que je suis venu chercher : c'est une force plus grande que la mienne, un souvenir qui a commencé avant ma naissance » (Le Clézio, 1985, p. 209).

Au regard de la structure ascendante du *Chercheur d'or*, on peut dire que la recherche du trésor chez Alexis aboutit à une quête de l'Age d'or¹ aujourd'hui disparu : recherche d'un bonheur qui est également harmonie, désormais oubliée, avec la nature ; quête d'un lieu utopique où l'on n'aspire qu'au retour vers la nature.

Naît de la terre, l'or est « le produit de la gestation lente d'un embryon, ou de la transformation, du perfectionnement de métaux vulgaires » (*Ibid.*, p. 209). La quête d'Alexis passe par un retour vers l'état originel. Il quitte son milieu édénique pour y revenir finalement, pour affirmer une véritable conscience de soi. Une fois retrouvé son identité originel, il est libre de revivre sur sa terre natale. A son retour au bercail, le protagoniste semble métamorphosé, tout se passe comme s'il accédait à une nouvelle naissance. Cette renaissance résulte d'une connaissance de soi.

Le chercheur d'or symbolise celui qui aspire à l'absolue perfection, car l'or reflète la lumière. « *L'or-lumière est très généralement le symbole de la connaissance* » (Chevalier, Gheerbrant, 2004, p. 705). En lieu et place de l'or, Alexis obtient la sagesse et une conscience inédite qui le conduisent vers une vie nouvelle. Il parvient enfin à déchiffrer l'énigme du trésor. Ainsi, le chercheur d'or semble-t-il renaître à la fin du roman en devenant autre. Il accède enfin à son identité propre : le trésor, l'or qu'il s'est évertué à chercher se révélera finalement n'être autre que lui-même. Il s'est donc produit une véritable évolution chez le protagoniste : si au début de l'œuvre celui-ci s'interroge au sujet de la démarche de son aïeul, il atteint à la fin du roman un parfait état de lucidité. Ce changement équivaut d'ailleurs au passage du plomb à l'or, du métal vil au métal noble. « L'or, disent les

1- Moment mythique de l'humanité décrit comme étant celui de l'abondance dans une nature généreuse, où les animaux domestiques et sauvages vivent en paix entre eux et avec les hommes ; les hommes vivent pacifiquement, dans l'amitié, la concorde, la justice, en communauté. Ce thème connote la nostalgie d'un paradis perdu, où l'homme ne connaissait ni le malheur, ni la maladie, ni les affres de la mort.

Brahmane, c'est l'immortalité » (*Ibid.*, p. 705). Alexis peut accéder de la sorte à la vie éternelle.

En effet, pour Le Clézio, tout est éternel. Ce souci d'éternité apparaît également chez l'aïeul d'Alexis qui, d'une certaine façon, accède à l'immortalité en rendant son entreprise légendaire :

«(...) mon grand-père a su inspirer des suiveurs dans son rêve, puisque c'est lui qui, le premier, a inventé la légende du trésor de Rodrigues. La légende vit encore [...] Le trésor a poussé ses racines dans la mémoire des terriens de l'Anse aux Anglais, la légende fait partie d'eux-mêmes, et beaucoup sont nés avec elle » (Le Clézio, 1985, p. 30).

La recherche de l'or consiste alors à revenir aux conditions de l'Age d'or, à retrouver l'harmonie naturelle, à rejeter les liens mensongers qui affectent la société. La fusion de l'Age d'or et des peintures optimistes des tribus primitives donne forme au mythe du bon sauvage qui représente le désir d'un véritable retour à un état antérieur, après un long voyage, dangereux et vain, au coeur des terres civilisées. Ce retour au bonheur naturel et sauvage a symboliquement lieu dans l'espace protégé d'une île, illustration parfaite de l'Age d'or. Car l'île...

«(...) est la stabilité polaire au milieu de l'agitation mondaine. [...] un monde en réduction, une image du cosmos, complète et parfaite, parce qu'elle présente une valeur sacrée concentrée. [...] lieu d'élection, de science et de paix, au milieu de l'ignorance et de l'agitation du monde profane. [...] l'un des mythes fondamentaux, parmi les légendes de l'âge d'or [...]» (Chevalier, Gheerbrant, 2004, pp. 519-520).

Le trésor que cherche Alexis se trouve sur l'île où règne l'harmonie entre les êtres et avec le monde. Or, l'accès à l'Age d'or paraît toujours utopique. On n'y parvient uniquement par l'initiation, en passant d'un monde à un autre, au terme d'une métamorphose.

L'initiation « *c'est d'une certaine façon faire mourir, provoquer la mort. Mais la mort est considérée comme une sortie, le franchissement d'une porte donnant accès ailleurs. A la sortie succède une entrée. Initier, c'est introduire. [...] L'initiation opère une métamorphose. [...] Le néophyte semble opérer un processus de régression, sa nouvelle naissance est comparée à un retour à l'état fœtal dans le ventre d'une mère. Certes, il pénètre dans la nuit, mais la nuit qui le concerne, si elle est comparable à celle du sein maternel, est de façon plus ample la nuit cosmique. [...] les souffrances sont liées au passage d'un état à l'autre, allant de l'homme ancien à l'homme nouveau, avec ses diverses épreuves* » (*Ibid.*, pp. 521-522).

Dans l'intervalle de son parcours initiatique vers l'Age d'or, le néophyte Alexis fréquentait la mort tous les jours. Il risquait donc sa vie en permanence et souffrait abondamment au cours des épreuves pénibles endurées tout au long de son voyage initiatique. A la suite de son départ, le protagoniste se retrouve effectivement privé de ses attaches familiales ou amicales. Cette perte deviendra inexorablement source de peine. Se trouver dans un état d'errance, sans terre, loin de sa maison natale est une promesse d'instabilité, le début de la précarité, parfois même de la misère. Plus tard, Alexis souffrira également de cette absence de racines familiales.

A cette souffrance s'ajoute également le désagrément du difficile déchiffrement des plans hérités de ses aïeux. Ces plans sont difficiles d'accès et hermétiques car ils proviennent d'une époque incertaine et d'une personne dont il n'a jamais cessé de remettre en question la légitimité de la démarche. Il éprouve beaucoup de peines à en percer le sens et le secret. La difficulté de décryptage des plans du trésor est accentuée chez Alexis par l'incompréhension du monde extérieur.

Le regret du départ accentue également sa souffrance. Les souvenirs, parce qu'ils sont souvent empreints de nostalgie, provoquent pareillement la

surenchère du malaise fondamental que ressent Alexis dès son départ. La promenade géographique est aussi une promenade intérieure. Le personnage est entièrement tourné vers le passé. Il ne se préoccupera que de ce qui a été. Comme l'auteur lui-même, il essaiera de replonger dans son passé familial, de s'imaginer la vie de son grand-père à Rodrigues. Le processus de ressouvenir se déclenche au contact de certains objets : en suivant ses traces, il tente de se substituer à l'aïeul, de voir ce dont lui-même aurait pu devenir le témoin réel, de ressentir la présence du disparu. Se rappelant son grand-père, il se remémore aussi sa propre enfance. Au-delà d'une mémoire des lieux, c'est aussi d'une mémoire familiale dont il est question :

«Les lieux magiques sont ceux où l'on est ému, blessé de souvenirs, exalté de désirs. Telle la maison du Boucan avec sa varangue et son grand toit de bardeaux bleus. Elle fonctionne, dans Le Chercheur d'or, comme un leitmotiv, avec son aura de nostalgie, de féerie, dominée par les falaises noires de Mananave, où se dirige chaque soir un couple de pailles-en-queue. Ses réapparitions émeuvent comme les rappels de thème dans un opéra de Wagner » (Onimus, 1994, p. 112).

L'état d'abandon et de pauvreté offre de dépouiller l'esprit au cours de la quête ascétique: *«pauvreté. Dénouement. Détachement. Patience. Infirmité. Abandon à soi. Ce qui est le plus important dans ce désert habité : l'esprit de pauvreté. Ne rien avoir à soi de sûr, ne reposer sur rien, ne rien posséder. Ce qui compte, ce qui est important, c'est la conscience systématique de soi»* (Le Clézio, 1967, p. 69). La pauvreté devient donc positive, essentielle, bénéfique car elle accélère la dynamique qui conduira le protagoniste à son moi authentique.

Sous prétexte de rechercher de l'or, Alexis vivra une aventure intérieure autrement enrichissante. Il disparaîtra pour redécouvrir, pour réintégrer le monde. Atteignant le degré zéro de son être, il sera purifié et réconcilié avec la nature: *«Tout cela est étrange, pareil à un rêve interrompu il y a très*

longtemps, né du miroitement de la mer quand la pirogue glissait près du morne [...] La mer est une route lisse pour trouver les mystères, l'inconnu. L'or est dans la lumière, autour de moi, caché sous le miroir de la mer [...] le navire glisse sur le miroir de la mémoire» (Ibid., 1985, p. 131). Au terme de sa quête Alexis change de niveau, il accède au seuil de la connaissance, à la capacité de lire l'harmonie du cosmos.

5. Conclusion

L'analyse de l'œuvre montre que la quête de soi se réalise par la mise en situation de l'initié, confronté aux différentes étapes de son initiation. Cela lui permet au fur et à mesure de son voyage, de se rapprocher de plus en plus de sa véritable identité. Or pour commencer son entreprise, l'initié a besoin d'une motivation : il s'agit dans ce roman de la possible découverte d'or, susceptible de le rendre heureux. C'est en expérimentant ces conditions préalables à toute démarche identitaire que le personnage trouve la volonté de s'arracher à son sol. C'est au personnage et à lui seul d'engager cette démarche, même si cela le conduit à endurer le malheur et la solitude.

Alexis ne découvrira sa véritable identité qu'après avoir franchi l'étape du départ pour aller chercher la promesse du bonheur. Or l'itinéraire initiatique est semé d'embûches. Profondément seul, Alexis regrette bientôt son entreprise. Il est alors submergé de manière obsessionnelle par la nostalgie de ses souvenirs. Néanmoins, ce repli sur soi est une étape indispensable à toute initiation : il permet à l'individu de se faire face, et d'engager une introspection identitaire. Aussi, la découverte de nouveaux mondes, la rencontre de nombreux individus et les échanges qui s'ensuivent, bref, toutes ces expériences l'enrichissent, renforcent son sentiment naissant d'exister, lui apportent la force nécessaire à la réalisation de son initiation. Mais il doit faire face à bien des difficultés ; il est fréquemment confronté à des situations d'échec. Il doit par conséquent persévérer sous peine

d'abandon. Il découvre alors que sa quête l'a finalement reconduit vers lui-même et vers le dévoilement de son identité. C'est en passant outre les difficultés rencontrées qu'il progresse et arrive peu à peu à s'affirmer. Ce combat perpétuel est aussi une étape dans la quête de soi.

Le Chercheur d'or fonctionne donc comme un traité d'alchimie qui fait de la quête de soi une quête fondamentalement utopique. Le parcours initiatique s'achève sur l'utopie de l'Age d'or et le sentiment du bonheur. Or les dernières pages du roman ne mettent pas un terme définitif au parcours initiatique ni à la quête d'identité : l'homme évolue continuellement ; il modifie ses attitudes, sa personnalité. La quête d'identité ne se termine jamais et l'initiation reste perpétuelle. Alexis vit au diapason de sa quête. Indissociable du monde qui entoure l'être, sa quête de soi est aussi une quête de l'harmonie du monde, et semble y aboutir : comment a-t-il pu l'ignorer à ce point, se demande-t-il, ce monde majestueux ? Et le roman se clôt sur l'évocation de la posture finale d'Alexis. Il se tient sur une hauteur, attentif, à l'écoute du cosmos.

Bibliographie

- 1- Chevalier, J., Gheerbrant, A., *Dictionnaire des symboles*, Paris, Robert Laffont/Jupiter, février 2004.
- 2- Eliade, M., *L'Épreuve du labyrinthe*, Paris, Belfond, 1978.
- 3- ———, *Mythes, rêves et mystères*, collection NRF, Paris, Gallimard, 1980.
- 4- Ezine, J.-L., *Ailleurs*, Entretien avec J.-M.G. Le Clézio, Paris, Arléa, 1995.
- 5- Le Clézio, J.-M.G., *Le Chercheur d'or*, Paris, Editions Gallimard, 1985.
- 6- ———, *L'Extase matérielle*, Paris, Gallimard, 1967.
- 7- ———, *L'Inconnu sur la terre*, Paris, Gallimard, 1978.
- 8- ———, *Voyage à Rodrigues*, Paris, Editions Gallimard, 1986.
- 9- Levinas, E., *Humanisme de l'autre homme*, Paris, Livre de poche biblio essai, réédition 1996.
- 10- Lhoste, P., *Conversations avec J.-M. G. Le Clézio*, Paris, Mercure de France, Collection littérature générale, 1971.
- 11- Onimus, J., *Pour lire Le Clézio*, Paris, PUF écrivains, 1994.